Michael GEHLER, Piotr H. KOSICKI, Helmut WOHNOUT
(eds), *Christian Democracy and the Fall of Communism*

Louvain, Leuven University Press, coll. « Civitas. Studies in Christian
Democracy », 2019, 358 p.

Yvon Tranvouez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57637>
DOI : 10.4000/assr.57637
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020
Pagination : 214-216
ISBN : 978-2-7132-2826-1
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Yvon Tranvouez, « Michael GEHLER, Piotr H. KOSICKI, Helmut WOHNOUT (eds), *Christian Democracy and the Fall of Communism* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57637> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57637>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Michael GEHLER, Piotr H. KOSICKI, Helmut WOHNOUT (eds), *Christian Democracy and the Fall of Communism*

Louvain, Leuven University Press, coll. « Civitas. Studies in Christian Democracy », 2019, 358 p.

Yvon Tranvouez

RÉFÉRENCE

Michael GEHLER, Piotr H. KOSICKI, Helmut WOHNOUT (eds), *Christian Democracy and the Fall of Communism*, Louvain, Leuven University Press, coll. « Civitas. Studies in Christian Democracy », 2019, 358 p.

- 1 D'un point de vue méthodologique, cet ouvrage collectif entend décroiser les approches, tant sur le plan géographique (à l'encontre d'une historiographie purement nationale ou étroitement ouest-européenne) qu'intradisciplinaire (parce que l'histoire politique et l'histoire religieuse s'ignorent trop souvent). L'idée est bonne, assurément, mais la réalisation n'est pas simple. Comme tant d'autres qui ont affiché la même ambition, ce volume doit se résoudre à la juxtaposition d'études parallèles, au demeurant de grand intérêt, qui montrent le poids des logiques territoriales et la variété des processus d'un pays à l'autre. Sans exclure des retours en arrière nécessaires à la compréhension de tel ou tel problème, la chronologie s'étend, pour l'essentiel, du milieu des années 1980 au début des années 1990, soit du moment où, avec l'avènement de Gorbatchev, « le Kremlin, tout d'un coup, devient sexy » (Michael Gehler et Johannes Schöner, p. 98), à celui où il fut clair que l'avenir de l'Europe de l'Est, après la chute du rideau de fer, ne serait pas démocrate-chrétien. L'ensemble s'organise en trois parties. La première porte sur le rôle joué par les institutions internationales de la mouvance démocrate chrétienne. La seconde traite de la manière dont l'Ouest a imaginé et tenté de reconfigurer l'Est qui se libérait de la domination

soviétique. La troisième, à l'inverse, montre comment l'Est s'est pensé et reconfiguré lui-même tout autrement que l'Ouest l'avait supposé et espéré.

- 2 La solide introduction de Michael Gehler et surtout la passionnante conclusion de Piotr H. Kosicki offrent, elles, de véritables synthèses qui donnent à penser. Il faut comprendre que le titre du livre est en quelque sorte réversible, car le questionnement est double. Il s'agit d'abord, bien entendu, de voir dans quelle mesure la démocratie chrétienne a contribué à l'effondrement du communisme. Il apparaît, à cet égard, que les organisations politiques ou syndicales ont paradoxalement moins pesé que d'autres, plus informelles et parfois proprement religieuses, comme la communauté de Taizé, dont les grands rassemblements de Prague (1989), Wrocław (1990) et Budapest (1991) ont bien exprimé l'utopie éphémère d'une révolution conjuguant la force de la jeunesse, la détermination œcuménique et l'espérance d'une Europe unie (Thomas Gronier). Au contraire, les rapports de *Solidarnosc* avec la Confédération Mondiale du Travail ont été compliqués du fait du soutien de cette dernière à certains mouvements révolutionnaires d'obédience marxiste en Amérique latine, notamment les sandinistes du Nicaragua (Kim Christiaens).
- 3 Mais il s'agit tout autant, dans ce livre, de comprendre pourquoi l'effondrement du communisme n'a pas profité à la démocratie chrétienne et en a même précipité le déclin. Comme le suggère pertinemment Kosicki (p. 320), les leaders démocrates-chrétiens d'Europe de l'Ouest, victimes en quelque sorte du syndrome orientaliste analysé naguère par Edward Saïd, ont cru à tort que les insurgés des pays de l'Est partageaient leurs valeurs. Or les révolutions de 1989 ont été moins libérales que nationales : elles ne visaient pas tant à rétablir la démocratie qu'à recouvrer la souveraineté. Le rêve européen des héritiers d'Adenauer, Schuman et De Gasperi s'est donc brisé sur le réveil des nationalités de l'ancien empire austro-hongrois, et c'est sans doute à Vienne que ce scénario a le plus déconcerté les leaders démocrates-chrétiens, Erhard Busek ou Alois Mock, qui avaient escompté tout autre chose (Helmut Wahnout). Il y a donc bien eu, entre 1989 et 1991, un moment démocrate-chrétien de l'Europe de l'Est, mais, comme le souligne là aussi Kosicki (p. 314) ce ne fut précisément qu'un *moment*, très bref, et seulement dans des pays de majorité catholique. La démocratie chrétienne ne perça même pas en Pologne, ce bastion de chrétienté où on se serait attendu à la voir advenir : il n'en fut rien car elle n'était pas nécessaire, un simple parti conservateur étant tout aussi capable de défendre les intérêts de l'Église et le catholicisme politique ne s'étant jamais réduit à sa déclinaison démocrate-chrétienne. La droite catholique polonaise n'avait pas la fibre démocrate-chrétienne, et la gauche guère plus : à Helmut Kohl, qui pensait pouvoir faire fond sur lui, Tadeusz Mazowiecki, encore alors de sensibilité socialiste, expliquait être chrétien et démocrate, mais certainement pas démocrate-chrétien.
- 4 Le contraste est donc frappant entre 1945 et 1989 : alors que la chute du nazisme avait ouvert l'âge d'or de la démocratie chrétienne en Europe de l'Ouest, celle du communisme ne lui a pas profité en Europe de l'Est, où on a assisté bientôt à la montée du néo-libéralisme ou du populisme, tandis qu'en Europe de l'Ouest elle s'est brutalement évanouie ou progressivement diluée dans les partis conservateurs. Sans doute 1989 révèle-t-il, rétrospectivement, l'illusion de 1945 : la démocratie chrétienne ne s'était imposée alors à l'Ouest, face au danger communiste, qu'à la faveur de la délégitimation conjoncturelle de la droite conservatrice. Mais, d'un autre côté, et le livre n'y insiste peut-être pas assez, le succès de 1945 éclaire en creux le délitement de

1989 : en un peu moins d'un demi-siècle, c'est aussi le terreau social, culturel et religieux du catholicisme ouest-européen qui s'est décomposé. En somme, la démocratie chrétienne n'a pas survécu à 1989, à l'Est faute de démocrates, à l'Ouest faute de chrétiens.